



Scanner

PAR MURAT KUNT*

L'enseignement de la compétition

Depuis que tout, ou presque tout, va de plus en plus mal, on s'efforce à relever la tête et l'on fait beaucoup d'efforts pour relancer l'économie, créer des entreprises, des valeurs ajoutées, de nouveaux services et de nouvelles richesses. Les secteurs public et privé multiplient les actions pour huiler les rouages et faciliter toutes les initiatives. En plus des investissements, qui deviennent disponibles plus facilement que par le passé, les cours, les séminaires ou les conférences sur «comment devenir entrepreneurial» ou «comment créer son entreprise» prolifèrent plus vite que les lapins en Australie. L'audience de ces activités bat des records. Pourtant, la mayonnaise a de la peine à prendre. Heureusement pour ceux qui font tous ces sacrifices, il y a, comme toujours, des exceptions qui confirment la règle. Il se trouve que presque toutes étaient des sportifs acharnés à l'école.

On peut aussi se demander si le remède est adapté au mal. Un jeune qui finit l'université à 23-24 ans, qui a été choyé depuis sa naissance, préservé de tous les stress, qui a surtout avancé par sa présence plus que par son mérite et son

ambition est-il prêt à se lancer dans la jungle de la vie, développer la rage de vaincre, lutter sans lâcher et devenir entrepreneur? Est-ce que quelques heures ou quelques semaines de formation spécialisée sur le sujet sont suffisantes pour bien l'armer? Est-ce que la rage de vaincre, le goût du risque, l'ambition, lutter contre vents et marées pour arriver au but sont des sujets que l'on peut enseigner dans une salle de cours à des personnes qui ont plus que 20 ans?

Il faut certainement une part minimale d'inné, mais l'acquisition naturelle de tout cela vient plus facilement par le sport que l'on devrait faire comme il faut dès la première primaire. Par le sport, apprendre à gagner et à perdre ne coûte rien. Celui qui perd un match contre la classe ou l'école voisine ne risque pas d'être au chômage, mais son amour-propre le poussera à gagner le suivant. C'est vouloir gagner qui fait prendre des risques, définir une stratégie et lutter. C'est dans les sports d'équipe que l'on apprend aussi à vibrer pour son équipe, sa classe, son école. Le maillot devient une image de marque, une référence, un repère. C'est par là que l'enfant découvre la compétition saine.

Toutes nos écoles (avant l'université) ont des terrains de sport à faire envier le monde, mais utilisés uniquement pour les «cours» et les récréations. Quand on va jusqu'à supprimer les notes pour ne pas stresser ces pauvres jeunes si fragiles, on ne leur apprend pas non plus la compétition. ■

**Professeur à l'EPFL, laboratoire de traitement des signaux.*